

Stallfarfar

Passé le cap fatidique de la soixantaine et même un peu plus, peut-on encore imaginer ses rêves et tenter de les réaliser sans passer pour un vieil original ou pire pour un vieux cinglé ?

Je pense que « oui » ! J'espère que « oui » ! L'histoire vraie que je vais vous conter aujourd'hui vous le démontrera.

---- ooo ----

Nous sommes dans cette fabuleuse décennie que l'on nomma les « fifties », plus précisément en 1951, au lendemain de la guerre. Si les courses cyclistes à étapes sont déjà bien rodées dans les pays du Sud de l'Europe, elles sont encore peu connues dans les pays du Nord. Un grand quotidien de Stockholm, le « Stockholms Tidningen » décida de patronner une grande course cycliste de 1.750 kilomètres qui devait relier la ville de **Haparanda** située juste en dessous du cercle arctique, à **Ystad** la ville la plus méridionale de Suède. Cette cité est bien connue de nos jours par les lecteurs des enquêtes de l'inspecteur Wallander, dans les livres policiers de Henning Mankell.

Le journal offrait 5.000 couronnes au vainqueur, mais recommandait aux candidats d'être en parfaite condition physique. Après une sélection sévère, les examinateurs choisirent cinquante jeunes athlètes. Le journal les fit transporter en train à Haparanda où ils bénéficièrent, durant la semaine précédant le départ, d'un repos scientifiquement réglé et d'un régime alimentaire spécialement énergétique (domaines dans lesquels les nordiques étaient déjà indéniablement passés maîtres).

Quelques semaines auparavant, un vieil homme à la barbe touffue et aux longs cheveux blancs (sans oublier une énorme moustache, blanche elle aussi !) se dirigea vers les bureaux du journal à Stockholm. Il se présenta sous le nom de Gustav Haakansson, précisa qu'il était âgé de soixante-six ans (l'équivalent d'environ 75 ans de nos jours) et qu'il demandait à être inscrit pour cette compétition.

- « Allons, grand' père, vous n'êtes pas sérieux ! Asseyez-vous dans votre fauteuil et suivez cette course à la radio, lui conseilla-t-on.

De plus, vous avez dépassé de vingt-six ans la limite d'âge ! »

Têtu et pas découragé par cet accueil, Gustav persista dans sa décision de prendre part à la grande course en tant que candidat libre et, comme personne ne lui payait le voyage en chemin de fer, il enfourcha son vieux vélo de type hollandais (une bicyclette de plus de vingt kilos !) et parcourut les quelques 1.200 kilomètres qui le séparaient de Haparanda.

Peu après son arrivée eut lieu le « grand départ » des 50 concurrents. Haakansson démarra à son tour, en « simple touriste rentier » comme il aimait le dire lui-même. Il portait un short, un pull et un béret noir et son seul équipement consistait en une gourde de toile, un imperméable et un compteur kilométrique. Comme, bien sûr, personne ne lui avait attribué un numéro de dossard, il portait un énorme zéro sur la poitrine car il considérait que s'il ne faisait pas réellement partie de la course, personne ne pouvait lui en interdire la route.

Haakansson avait déjà parcouru 150 kilomètres quand la presse le découvrit.

Dans une petite ville du parcours, un gamin de 10 ans vit passer ce Saint Nicolas en short et en béret et s'écria :

- « Regardez, voilà Staalfarfar ! »

Ou super-grand-papa, de staalman : homme d'acier et farfar : grand'père en suédois)

Un photographe de presse entendit la remarque de l'enfant, prit un instantané du vieux coureur et envoya la stupéfiante histoire à son journal de Stockholm. L'histoire commençait et le surnom perdura.



Eberluée, toute une nation se passionna, sept jours durant, pour le fabuleux exploit physique de cet ancien conducteur de camion.

Il pédalait tranquillement vers le Sud et toutes les « unes » des journaux ne furent bientôt plus consacrées qu'à sa performance, alors que les nouvelles internationales étaient reléguées en pages intérieures.

Une nation de sept millions d'habitants, généralement très pondérés (on connaît le calme des Nordiques), se transforma en une masse d'enthousiastes fanatiques. Des centaines de spectateurs venaient l'attendre à chaque tournant et une nuée de reporters de journaux, de radios et de photographes d'actualités se mirent à enregistrer les moindres gestes et paroles du vieillard.

Il faut dire que c'était quelqu'un, Super-grand-papa ! Après chaque étape quotidienne, les 50 jeunes concurrents étaient massés, soignés, bichonnés et prenaient une bonne nuit de repos.

Quant à « Grand Papa - Staalfarfar », il commença par pédaler trois jours et trois nuits sans fermer l'œil. La première fois qu'il s'arrêta pour se reposer, il se contenta d'un somme de trois heures sur un banc de bois, dans le poste de police d'un village.

Il ne prenait aucun repas régulier mais, en chemin, il acceptait les cafés, les gâteaux et les aïelles que lui offraient ses admirateurs et qu'il consommait sur la grand' route soit en roulant, soit debout à côté de son vélo.

L'histoire de Super-grand-papa se répandit comme une trainée de poudre et les journaux consacrèrent des pages entières à sa biographie. On apprit qu'il avait été valet de ferme, puis chauffeur de camion. Il ne s'était mis à la bicyclette qu'après ses quarante ans, une fois qu'il eut élevé ses dix enfants (pas étonnant que la population Suédoise approche aujourd'hui les 10 millions d'habitants). Il annonça à sa femme qu'il partait « en direction du nord, pour voir le soleil de minuit ».

Comme son épouse lui faisait remarquer qu'ils n'avaient pas d'argent, il lui répondit :

- « Pour voir le monde, on n'a besoin que d'une bicyclette et de deux jambes solides... »

Et il partit en pédalant vers la région arctique où il passa les mois d'été à bricoler dans les fermes locales pour assurer sa subsistance

Revenons au parcours de la compétition. A mi-course, loin devant ses jeunes concurrents et avec seulement cinq heures de sommeil derrière lui, il consentit, sur les demandes bienveillantes de la police, à se laisser examiner par un médecin. Tout était magnifique : le pouls et le cœur en parfait état, aucun symptôme de fatigue !

- « De ma vie, je ne me suis sentis mieux, disait-il. Comment pourrait-on être fatigué alors que les gens sont si gentils avec moi ? »

Un tantinet coquin, il ajoutait :

- « Et quelles jolies filles ! J'ai du plaisir à les regarder. Hélas, je pourrais être leur grand' père à toutes... »

Hélas, il était inenvisageable de lui attribuer le Grand Prix de 5.000 couronnes, mais un des plus grands journaux de Suède lui demanda d'écrire chaque jour ses impressions sur sa randonnée. Alors, entre les villages, il s'asseyait dans l'herbe, sortait un calepin et notait ses réflexions. Bientôt des fabricants de bicyclettes et d'automobiles lui offrirent une petite fortune pour avoir le droit d'utiliser son nom et sa photographie pour leur publicité.

Quand il arriva bon premier à Ystad, devançant les autres de plus de 24 heures, il avait dormi au total dix heures en cours de route. Des milliers de personnes l'acclamèrent frénétiquement, il fut assis sur un trône doré et la foule l'étouffa sous les fleurs tandis qu'il serrait sa femme dans ses bras. La semaine suivante, une somptueuse limousine conduisit Super-grand-papa au palais royal de Stockholm où le souverain de Suède lui accorda une audience privée.

La morale de cette (belle) histoire réside dans les paroles mêmes de Gustaf Haakansson après son exploit :

- « Je suis heureux d'avoir pu suivre mes envies et ma personnalité. Certains m'ont considéré comme un excentrique alors que je ne faisais que suivre mes penchants naturels en pédalant jusqu'à la région arctique.

Mais je crois que maintenant, ils ont de la considération pour moi... »

L'exploit de Staalfarfar dû être très favorable à sa santé, car dix ans plus tard il rejoignit Israël, toujours avec le même vieux vélo.

Il mourut à l'âge de 102 ans, trois ans après son épouse décédée, elle, à l'âge de 105 ans. Son souvenir reste toujours comme une vivante fierté pour l'ensemble des habitants de la Suède.

God bless you, ami(e)s lecteurs et qu'il vous permette de vivre aussi longtemps vos différentes passions personnelles...

MDA - 09.2012



Je remercie Elizabeth Foldes, journaliste du début des années 50 à LifeTime, ainsi que l'écrivain Suédois Hans Tilltalsnamn pour ses livres « Gustav » et « The old man who won the thousand miles race », dont les écrits m'ont aidé à structurer et à vous conter très librement cette chronique.